À la fabrique de chocolat

Autor(en): **Sudan, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **80 (1951)**

Heft 10

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A la fabrique de chocolat

Entre les gorges et le lac, sur la rive du torrent qui ronge le pied de la montagne, les longs bâtiments blancs semblent dormir. Une interminable cheminée de briques rouges perce le ciel, coiffée d'une épaisse chevelure de fumée sombre que le vent chasse horizontalement. Le val est envahi d'un parfum très doux.

A l'heure matinale, un petit train vert a déversé devant la porte un flot d'hommes et de femmes pressés. On s'est hâté, les retardataires ont couru, on a noué le tablier à carreaux bleus, on a glissé la salopette, vite et sans bruit, dans le ronflement des machines tôt réveillées et mises en marche.

Des aspirateurs avalent puis rejettent, débarrassées des poussières et écorces, les fèves de cacao sur un tapis roulant où elles dégringolent. Des ouvrières agiles les trient au passage et piquent, piquent du doigt sans répit. Un grilleur manœuvre de grandes rôtissoires sphériques. Les concasseurs brisent les graines à grand bruit, les tarares les vannent, les meules les broient. Des ouvriers accourent, ajoutent à la pâte le lait condensé et le sucre raffiné. Les laminoirs tournent en silence, les galets de granit roulent lentement dans des cuvettes cylindriques. Une escouade de chocolatiers, munis de spatules, emplit en hâte des bassines de cette crème onctueuse, la déversent dans les conches où, grâce à un bras mécanique, le chocolat est brassé, pétri, malaxé, faisant flic flac mollement, des jours et des nuits, jusqu'à ce qu'il ait acquis le velouté tant apprécié des gourmets.

Mais, passé la porte, quel bruit d'enfer ! Le tintamarre est si violent que les ouvriers ont adopté le langage des sourds-muets et conversent par signes. Une foule de petits moules de métal, remplis par une machine répartisseuse, sont poussés sur une table allongée perpétuellement en vibrations. Sur la tapoteuse, les plaques exécutent une farandole endiablée, s'agitent, tressautent, sur un bord, sur l'autre bord, de tout leur poids, cabriolent, font des claquettes, folles, ivres, et plus bruyantes que la clique des tambours bâlois. Refroidi et durci dans un frigorifique, d'un petit choc de la main, des ouvrières extraient ce chocolat fameux en tablettes luisantes.

Les emballeuses sont des fées. Elles vêtent avec art et dextérité les spécialités les plus fines, décorent les boîtes et les ceinturent de faveurs. Elles regardent les visiteurs d'un œil amusé, mais jamais leurs doigts agiles ne s'arrêtent. Tout près, une machine merveilleuse saisit les tablettes une à une, les enveloppe d'une feuille d'aluminium qu'une guillotine découpe régulièrement, glisse le timbre-réclame, colle l'enveloppe polychrome et les chasse finalement, propres et bien vêtues comme des jeunes filles partant vers le monde, sur un tapis roulant où une ouvrière assise les cueille et les range dans les caisses d'expédition.

Tout à coup, la sirène hurle, ou semble chanter parce que c'est la fin de la matinée. La sonnerie grelotte dans toutes les salles, les ouvrières se précipitent aux vestiaires déposer leurs tabliers, les portes s'ouvrent, et la foule des chocolatiers et chocolatières envahit la place sous le soleil de midi.

A. Sudan.